

semble des moyens moraux et hygiéniques qui sont capables de seconder efficacement les autres agents thérapeutiques, et même de prévenir le développement de l'hystérie chez les personnes qui offriraient une prédisposition à contracter cette maladie. Nous terminons en disant que pour avoir de plus grands développements sur la nature, le siège, l'histoire littéraire, l'étiologie, la thérapeutique de la maladie qui nous occupe, on fera bien de consulter les travaux récents de MM. *Louyer-Villermay*, *Georget*, *Ch. Gérard*, *Brachet* de Lyon, *Foville*, et *Dubois* d'Amiens.

ACCÈS HYSTÉRIFORMES.

Si les affections *vaporeuses* ou *spasmodiques* auxquelles les femmes sont exposées ont le plus souvent leur point de départ dans l'appareil utérin, l'analyse des phénomènes qui les constituent et des causes sous l'influence desquelles elles sont produites, ne laissent pour nous aucun doute qu'elles peuvent avoir leur principe, soit dans l'encéphale, comme l'ont avancé *Ch. Lepois*, *Willis* et *Georget*, soit dans l'estomac et les intestins, comme le pensaient *Purcel*, *Pitcarn*, *Hunault*, *Jean Maria*, *Vogel*, *Hamilton* et quelques autres.

Pour prouver que la matrice n'est pas *toujours* le point de départ des affections spasmodiques chez les femmes, nous avons une raison péremptoire, c'est

l'existence d'accès hystériformes, observés chez les hommes par *Ch. Lepois*, *F. Dubois de le Boë*, *Morgagni*, *Boerhaave*, *Raulin*, *F. Hoffmann*, *Pomme*, *Leroy*, *Cullen*, *Haller*, *Gardien*, *Georget*, *Louyer-Villermay*, MM. *Récamier*, *Trollet* et *Brachet* de Lyon, *Casimir Broussais*, et deux fois par nous-même (1) et plusieurs autres médecins. D'ailleurs, l'étude des causes pathogéniques, la marche de la maladie, l'analyse des symptômes et leur comparaison avec ceux de l'hystérie proprement dite, seraient seuls suffisants pour prouver que les affections spasmodiques peuvent avoir également pour source primitive une excitation particulière de l'encéphale ou de l'estomac. Le spasme du premier de ces organes ou *spasme cérébral*, peut être désigné sous le nom d'*encéphalospasme* ou *cérébrospasme*, de même qu'on peut distinguer le spasme de l'estomac sous la dénomination de *gastrospasme*.

Les causes prédisposantes de l'encéphalospasme indépendante de l'hystérie, sont : un tempérament nerveux, le sexe féminin, la culture des lettres et des arts, surtout de la poésie, une imagination vive, une éducation soignée, un grand développement de l'intelligence, une céphalalgie habituelle, l'abus des

(1) Nous avons vu un exemple de spasme hystériforme en 1835, sur un garçon limonadier, et un second, il y a peu de jours (15 avril 1838), sur un jeune homme fondeur en caractères chez M. *J. Didot*.

parfums, des liqueurs alcooliques, des boissons excitantes, surtout du café; enfin toutes les circonstances capables de produire une excitation fréquente et prolongée de l'encéphale.

Les causes occasionnelles sont : un accès de colère, une frayeur subite; l'annonce brusque d'une fâcheuse nouvelle, la vue d'un spectacle pénible, d'une scène sanglante, d'une autre femme affectée d'un paroxysme convulsif, le départ d'une personne chérie, l'impression d'un triste souvenir, les sensations fortes et imprévues, telles que le bruit du tonnerre, du canon, etc., d'une odeur pénétrante et surtout d'une odeur pour laquelle on éprouve de l'antipathie (1), l'audition de certains morceaux de musique, ou de certains cris annonçant un danger imminent, une douleur vive physique ou morale, un incendie, un

(1) M. Orfila cite l'exemple d'une jeune dame qui ne pouvait se trouver dans un lieu où l'on préparait une décoction de graines de lin sans éprouver une syncope. M. H. Cloquet a observé la même chose. Arétée a vu l'épilepsie causée par quelques odeurs. M. Rostan dit que des accès d'hystérie, la perte de la voix, et même la suffocation ont été déterminés par l'odeur de la fleur du *malva moschata*, du *lobelia longiflora*, du *magnolia tripetala*, etc. Nous avons connu une dame à qui l'odeur de la fleur d'orange donnait sur-le-champ une crise nerveuse; une de nos parentes, femme d'un député, Madame B. de C**, éprouvait les mêmes accidents à l'odeur de la violette. Celles du lis, de la tubéreuse, du musc et surtout celle de l'encens ont souvent produit d'aussi fâcheux effets, non-seulement chez des femmes, mais encore chez des hommes.

grand malheur, etc. Nous avons donné des soins, il y a quelques mois, à une femme de 28 ans, jouissant ordinairement d'une bonne santé, n'ayant jamais éprouvé de maladies nerveuses, qui fut prise subitement d'un violent accès de spasme cérébral hystériforme en voyant son fils unique, âgé de cinq ans, tomber d'un troisième étage. M. Th*** fils, ex-prosecteur de la Faculté de médecine, tomba sans connaissance en s'agitant convulsivement, parce qu'il rencontra fortuitement le cortège du médecin *Castin*, qui allait à l'échafaud. M. *Brachet* de Lyon cite l'observation d'une blanchisseuse bien réglée et jouissant d'une bonne santé, qui fut subitement atteinte d'un spasme cérébral, avec perte de connaissance, agitation convulsive et sentiment de strangulation : en passant sur la planche d'un bateau de lavage, elle avait laissé tomber la balle de linge qu'elle venait de laver. M. B***, l'un de nos jeunes compositeurs des plus distingués, est pris d'un accès hystériforme chaque fois qu'il entend l'admirable final du second acte de la Vestale. Le docteur *Vautré* cite dans sa thèse l'observation d'une jeune personne de dix-sept ans, qui était atteinte d'un spasme cérébral aussitôt qu'elle entendait sonner cinq heures à la pendule de l'appartement; cette heure était celle à laquelle son père était mort. Nous pourrions, s'il le fallait, rapporter une foule d'autres observations du même genre.

Symptômes. — Ainsi que les accès du spasme hys-

térique, ceux du spasme cérébral se déclarent subitement ou précédés de quelques prodromes, tels que des vertiges, des bourdonnements dans les oreilles, une insomnie opiniâtre, des moments d'absence et quelquefois même d'extase, l'impossibilité de se livrer à un travail intellectuel long-temps soutenu, enfin une grande tristesse alternant avec une gaieté extrême et des éclats de rire sans motifs. Lorsque les phénomènes précurseurs ont duré plus ou moins long-temps, les malades tombent sans connaissance et perdent plus ou moins l'exercice des facultés sensitives et intellectuelles; cet état persiste souvent pendant toute la durée de l'attaque; néanmoins, dans certains cas, la suspension des fonctions de l'intelligence n'est que momentanée, et il peut même arriver qu'elles deviennent plus énergiques et que les sens externes se trouvent exaltés et plus délicats que dans l'état normal. Les membres et le tronc se raidissent et éprouvent comme dans l'hystérie des mouvements convulsifs de flexion et d'extension; mais il est rare que les malades se plaignent de la sensation du globe hystérique; si ce dernier phénomène se manifeste, c'est seulement partant de l'hypogastre; enfin, le pouls, la respiration, la chaleur et les phénomènes qui annoncent la fin des accès, sont à peu près les mêmes que dans les accès d'hystérie; nous devons dire cependant que durant le paroxysme du spasme cérébral, il y a rarement dégagement des gaz par la

bouche et jamais de borborygmes et de météorisme comme on le remarque souvent dans l'hystérie. La *cérébrospasme* se termine fréquemment après un seul accès, qui se prolonge rarement au-delà de quelques heures; d'autres fois, comme l'hystérie, elle se reproduit un plus ou moins grand nombre de fois, ou se combine avec cette affection selon que les prédispositions organiques changent. Lorsque les paroxysmes se renouvellent souvent ou se prolongent long-temps, il peut en résulter la perte de la mémoire, la manie, l'aliénation mentale, des paralysies partielles, et une grande disposition à l'apoplexie.

DU SPASME GASTRO-INTESTINAL.

La *gastrospasme* attaque principalement les personnes qui usent fréquemment des substances aromatiques, des mets épicés, salés et excitants, tels que les truffes, les champignons, les viandes et les poissons salés; des boissons alcooliques, du thé, du café, du chocolat à la vanille, etc. L'administration fréquente des purgatifs, des narcotiques, des amers, des astringents, des toniques, des vomitifs, dispose aussi à cette affection. Les femmes nerveuses, mélancoliques, celles dont l'estomac est faible, délicat, irritable et sujet aux crampes nerveuses, enfin celles qui ont été soumises à une diète prolongée, sont également plus que les autres exposées à la gastrospasme.